

LA COLOMBE ET LE ROSSIGNOL

La Colombe :

O mon frère, pourquoi choisis-tu pour retraites
Ces bosquets écartés ?

Tes concerts enchanteurs sont de toutes fêtes,
Et sont-ils écartés ?...

Non personne n'est là, doux frère, pour t'entendre.
Seule je t'applaudis ;
Tes chants mélodieux, ton ramage si tendre,
Moi seule les redis.

Ah ! viens chanter divin, viens charmer la demeure
Des riches et des rois :
Tu sera écouté, là, mon frère, à toute heure
Au lieu que dans ces bois....

Pourquoi ne puis-je pas, doux frère, te convaincre ?
Et quoi ! tu resterais
Au fond de ces déserts !... Non, non, laisse-toi vaincre :
Viens charmer les palais.

Ces séjours sont plus beaux et de toi sont plus dignes
Que ces funèbres bois :
Aux concerts qu'on y donne, aux rameaux des cygnes
Tu mêleras ta voix.

Comme l'on t'aimera ! combien de jouissances
Animeront nos jours !...
Je crains de ces forêts les lugubres silences :
Là, la paix pour toujours.

Ici jamais d'honneurs, point de riche parure,
Rien que de froids rameaux ;
Mais là, mon frère, là, c'est une autre nature :
Suis-moi dans ces châteaux.